

étoient allé prendre sur le territoire de Geneve; mais aussi des assurances que pareille chose ne fera plus d'usage; & ceci a été suivi d'une révocation des défenses qui avoient été faites en Savoye, d'en sortir des grains. On prétend que des représentations de Mr. Theluffon, Résident de la République de Geneve à *Paris*, ont beaucoup contribué à l'un & à l'autre de ces objets.

Mais la Savoye qui est un Pays très-peu aisé, comme on le fait, aura de la peine de se ravoïr de longues années de ce qu'elle a essuyé & essuyé encore, de se trouver obligée de fournir à la subsistance d'une Armée qui la menage si peu, malgré les façons gracieuses de l'Infant d'Espagne envers un Peuple qui s'est entièrement abandonné à sa discrétion & à sa clémence. Tout y gémit sous le poids qui l'accable, & l'on est porté à la compassion à la lecture des Lettres qu'on reçoit de ce Pays. Il y a cependant apparence que les Espagnois y feront encore un séjour fort long: car le Roi, inébranlable dans le parti qu'il a pris, se prépare à leur faire tout obstacle: S. M. se met en devoir à cette fin, ses Troupes ayant été augmentées de dix hommes par Compagnies, & devant occuper les endroits par où pourroit se faire le passage. D'Ailleurs les Vaudois paroissent dans la plus ferme de toutes les résolutions de ne le point accorder par leur Pays. Ils ont demandé des Troupes aux Cantons de *Berne* & de *Fribourg*, & ceux ci leur en ont promis.

Voilà tout ce que nous avancerons de la Savoye & du Piémont. Mais en finissant ce peu qui en est dit, nous apprenons que la nuit

II.
*Incendie à
Chamberri.*
du